



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE DU STALAG IV C

"ÉCHOS DU IV C"

SIÈGE ET DIRECTION : 46, rue de Londres, 75008 Paris
Téléphone : 42 93 22 10

Compte chèques postaux : Paris 6.144-61 Y

Inscription à la Commission Paritaire N° 784-D-73

Autour du jubilé sacerdotal du R.P. Henri DEAURIAC!... Cinquante ans après...

Monseigneur,
Monsieur le maire,
Mesdames,
Messieurs,
Bien cher Henri,

Nous savons tous pourquoi nous sommes réunis aujourd'hui et je suis particulièrement heureux et fier de pouvoir exprimer à celui qui fut pendant si longtemps notre compagnon de captivité, au nom de tous les anciens du Stalag IV C, notre reconnaissance et l'assurance de notre fraternelle affection pour tout ce qu'il a fait pendant une période assez pénible de notre vie. Des voix plus autorisées que la mienne vous diront ce que représentent cinquante ans de sacerdoce, aussi je me bornerai, quant à moi, à évoquer, avec quelques souvenirs parmi les plus marquants, ce que fut pour nous cette cohabitation forcée au cours de laquelle nous nous sommes révélés tels que nous sommes et quel que soit le vêtement qui nous recouvre. Notre amitié date du 24 août 1939, jour de notre entrée dans la carrière, où, en compagnie du révérend père, je me suis trouvé dans une vaste pièce de la caserne Vauban, où s'entassait en un fouillis fort élégant le prêt à porter kaki qui vous transformait, en un clin d'œil, le premier civil venu, en un guerrier plus vrai que nature. Au moment de procéder à ce libre échange, notre abbé (car il n'avait pas encore droit à l'appellation contrôlée de Révérend Père!), notre abbé, donc, retirant sa soutane noire, l'accrocha à l'espagnolette de la fenêtre, puis, après quelques pas hésitants, revint sur ses pas, s'arrêta et déclara finalement : « Oh ! personne ne veut se sauver avec ! » Ce en quoi il avait d'ailleurs parfaitement raison. Et je passe rapidement sur les mois qui ont précédé notre départ en Alsace pour attaquer le morceau de résistance, qui devint d'ailleurs le seul but de notre vie. Nous voici donc partis pour la grande aventure qui débuta à Bartenheim, Sierens et Uffheim où notre révérend avait été, par la grâce du commandant de bataillon, promu au grade de correspondant du « courrier du cœur », entendez par là tout simplement vagueusement. Il s'agissait d'aller journellement à Althirch en empruntant le premier véhicule disponible et, un jour ce fut un marchand de volailles de Mulhouse, qui, mobilisé avec sa camionnette pour sa connaissance du terrain, se chargea du transport de notre facteur malgré lui. Or, si les véhicules marchent à l'essence, l'homme, lui, marche parfois à l'alcool et c'est ce qui fait qu'un jour, confondant sa camionnette avec une formule 1, notre Mulhousien s'offrit le luxe, en conduisant sur la route enneigée et verglacée à souhait que c'en était une bénédiction, d'un petit parcours supplémentaire, en fonçant à travers champs pour ressortir, mine de rien, entre deux arbres avant de retrouver l'itinéraire normal ! Inutile de vous préciser que le passager serrait... tout ce qu'il pouvait ! En un mot, il avait la Trouille, avec un grand T et devait ressembler à un petit homme vert, lui, qui, d'ordinaire est en noir ! Et je crois que pour le retour, notre homme fit appel à un

autre conducteur, de crainte de paraître devant notre Père éternel avant l'heure ! Or donc, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes quand arrivèrent les permissions. Le soir du grand jour, vers les 15 ou 16 heures de relevée, ayant été désigné pour prendre les consignes habituelles en pareil cas, je pris congé de notre préposé qui s'en fut, tout guilleret, muni de deux feuilles de permission, l'une tout à fait conforme au règlement, et l'autre, jumelle de la précédente, mais un peu illégale tout de même, autorisant notre abbé en rupture de sacoche à voyager dans le train dit des « civils », partant de Mulhouse, évitant ainsi aux ayants-droit, de transiter par un centre de tri, d'où tous étaient réexpédiés, franco de port et d'emballage, vers leurs destinations respectives. Puis, nous rencontrant sur le chemin du départ nous échangeâmes les inevitables propos prévus en pareil cas. Vers 18 heures, je reçus un télégramme me demandant de venir d'urgence au chevet de mon épouse malade. Après acceptation d'une permission exceptionnelle je pris la route à vélo, sur une route verglacée à souhait. Pédalant à toute vapeur, j'arrivai à Altkirch, dans l'attente du passage du train dans lequel devait se trouver notre père abbé ! Après de vaines recherches dans un train encombré de militaires ayant sans doute en poche des titres aussi peu règlementaires que le sien (des potes à lui sans doute), j'arrivai à Troyes à 5 heures et, descendant, je me trouvais nez à nez sur le quai avec notre faussaire, tapant du pied pour se réchauffer. Il ouvrit des yeux comme des soucoupes volantes et, après quelques mots, reprit son voyage. Je passe sur d'autres petites aventures et j'arrive au pays du Grand Reich, pays où il a dû beaucoup pleuvoir, car il s'est considérablement rétréci. Après quelques mois passés sur la route, je suis bombardé policier et chargé de la propreté du camp. Ne donnant satisfaction ni aux amis français auxquels je devais enseigner le maniement du balai, ni aux gardiens me reprochant mon laxisme, je vais, pistonné par un ex-P.G., travailler dans une petite imprimerie. Et là, tous les soirs, à 17 heures, j'écoute dans le bureau du patron la radio anglaise et je ramène « mon » communiqué au camp. Un autre camarade, dit le général CHIQUET, la prenait dans un garage et tous les soirs, sans exception, notre chambre était envahie et nous échangeons nos informations. Je dois préciser en toute modestie que nous, les rouages du camp, nous avions droit à une chambre spéciale, donnant sur une galerie qui dominait la piste de danse de l'hôtel sans étoile qui nous hébergeait. A ma droite, siégeait notre père abbé, à ma gauche, l'ami GUERRAND, et moi j'étais le centriste. Vous pouvez ainsi constater qu'il n'y a rien de bien nouveau sous le soleil. Nous étions donc tous les trois les têtes pensantes, agissantes, des têtes chercheuses, quoi ! N'y voyez là aucune autre allusion ! Et c'est là, dans cette chambre spéciale, que s'élaborent nos spectacles, nos causeries, où chacun put exprimer ses points de vue, ses émotions, l'amour de son métier. L'en-

tente cordiale, quoi ! Vous croyez peut-être en voyant notre révérend, tout de blanc couronné, comme nous tous, commençant à faire partie des chefs-d'œuvre en péril, qu'il a toujours été le respectable septuagénaire que nous admirons bien et que nous aimons encore plus. N'en croyez rien mes frères et je vais, si vous en doutez, vous en donner une preuve : un soir, rentrant de l'Arbeit, et pénétrant dans la chambre, je reste cloué sur place : Bonjour les dégâts ! Plus de pailleasse, plus de paquetage, rien... le vide absolu ! Furieux, je sors sur la galerie en rouspétant et, au même instant, le rideau de la scène où nous donnions nos représentations se lève et, ô stupéfaction ! mon plumard est là, installé au beau milieu, avec une revue de détail étalée aussi minutieusement que possible ! Et pour compléter le décor, une Marseillaise vibrante éciète ! Je dois ajouter que les auteurs de cette farce m'aident à remettre les choses en ordre. La vie s'installait, chacun contribuant à rendre le quotidien plus supportable. Notre vénérable abbé, en sus de sa charge pastorale, cumulait les fonctions d'interprète, de comédien, etc., et il avait été bombardé cuisinier. Il était tellement jaloux de cette prérogative qu'il aurait été capable de coller une affiche avec dessus : « Touche pas à ma popotte ! » Il nous confectionnait de ces petits plats dont on évoque encore le souvenir avec une certaine nostalgie ! Sa batterie de cuisine était pourtant rudimentaire : il disposait surtout d'une cuvette multi-usages, qui servait aussi bien de... salle de bains que de saladier ! Pardonnez-moi cette confiance intime, mais à la guerre comme à la guerre ! J'en arrive, après d'autres aventures du même tonneau à la plus belle farce que nous ayons, avec la bénédiction du ci-devant abbé, réalisée. GUERRAND, l'homme de confiance de notre coin et notre grand ami de surcroît, avait rapporté de la maison-mère du stalag, de la musique, enregistrée sur film et un micro. Or, dans la chambre commune, un haut-parleur nous distillait à heures fixes les communiqués de la Wermacht et de la musique appropriée. Or à quoi sert un micro s'il ne peut servir ? C'est pourquoi un soir, nous étant réunis à une douzaine dans le bureau de notre complice, nous avons concocté une farce dont on devrait entendre parler dans Landerneau, ou tout au moins, étant donné l'éloignement, dans le Kolo ! Après l'appel du soir, nos électriciens avaient, mine de rien, branché le micro sur le haut-parleur et tandis que les gars s'apprêtaient à un sommeil réparateur, je grattai le micro, ce qui eut pour effet de donner l'éveil à ceux qui vauquaient ici et là, discutant, faisant une dernière partie de belote et j'imitai le fameux bruit si caractéristique du « Pom ! Pom ! Pom ! Pom ! » annonçant la radio anglaise. Dès que le bruit dans le Kolo se fut un peu atténué, prenant alors l'accent le plus méridional possible, j'annonçai : Ici Londres ! Les Français parlent aux Français. Inutile de dire que pendant ce temps, les bavards étaient priés de se taire, en termes assez virils ! Et je conti-

(Suite en page 4)

RETARDATAIRES

DERNIER MOIS POUR PAYER

Vite à la poste...

- As-tu pensé au règlement du carnet de bons de soutien.
- As-tu pensé au paiement de ta cotisation 1985.

NOTRE GRANDE FAMILLE

NOCES D'OR

M. et Mme Armand BOYER de 10250 Mussy-sur-Seine, ancien de Bodenbach IV, ex-2712, ont fêté leurs nocés d'or le samedi 28 septembre 1985.

Nous sommes heureux de les féliciter et de leur souhaiter encore très longue vie.

LES YEUX QUI S'OUVRENT

M. et Mme HEUGUEROT de Tours (37), ex-Brux Ober Niederleutensdorf, sont heureux de nous faire part de la naissance au foyer de leurs enfants, Brigitte et Luc, d'un petit Sébastien né le 11 août.

Nos vives félicitations aux grands-parents, parents, et longue vie à Sébastien.

LES YEUX QUI SE FERMENT

Notre camarade Marcel GOURDON, ancien du commando Liebig à Reichenberg, de Vierzon (41), nous fait part du décès de son épouse Madame GOURDON née Christiane THAUVIN, le 12 septembre 1985 dans sa 74^e année. La cérémonie religieuse a été célébrée

en l'église Notre-Dame de Vierzon suivie de l'inhumation au cimetière de Vierzon-Ville.

— FAFIOTTE, 75015 Paris, décédé le 23 mai 1985 à l'âge de 72 ans, ancien du Kommando Liebig de Reichenberg (Tchécoslovaquie).

— Roger LE GONIDEC DE KERHALIC, (35) Marcille Robert, décédé le 1^{er} octobre 1985, ancien de Gorkau I.

— PAPOUGNOT Gaston, (21) Dijon, ancien de Brux et 400 Bodenbach, décédé en septembre 1985 d'un cancer à la gorge.

— CURTI André, (06) Nice, ancien du 400 Bodenbach, professeur de tennis, âgé de 72 ans, décédé en septembre 1985 à la suite de deux interventions et d'un cancer aux poumons.

— VOYE Roger, Albert, matricule 11446 à Brux et Bohm Leipa, décédé le 23 septembre 1985 à l'âge de 83 ans.

A toutes ces familles éplorées et dans la peine, l'Amicale présente ses très vives et bien sincères condoléances.

LA JEUNESSE

La jeunesse n'est pas un âge de la vie Mais c'est, voulant, surtout, ce dont on a envie, L'état d'esprit que fait la seule volonté, Le courage vainqueur de la timidité. Plus que le doux confort, le goût de l'aventure. Avoir un idéal, que cet idéal dure, Car, comme les années vont rider votre peau, Perdre son idéal ride aussi le cerveau ; Craintes et désespoirs vous poussant vers la terre Vous font, avant la mort, redevenir poussière.

Jeune est celui qui peut toujours s'émerveiller, Comme l'insatiable enfant dire : « Et après ? » ; Défier, chaque jour, ce que ce jour amène Et, au jeu de la vie, trouver une joie saine.

Aussi jeune êtes-vous que la Joie et l'Espoir Que vous portez en vous au lieu du Désespoir, Jeune de votre foi et vieux de votre doute Et de l'abattement qui vous coupe la route.

Vous serez jeune, aussi, tant que vous resterez Réceptif à tout ce qui est beau, qui est vrai, Aux messages nombreux (merveilleuse lecture) Que nous fournit à tous l'étonnante nature.

Croyez en l'Homme, encore, il n'est jamais trop tard !

Si votre cœur, un jour, connaît le pessimisme, S'il est un jour, hélas !... rongé par le cynisme, Que Dieu prenne en pitié votre âme de vieillard !

ADRYCOR, d'après Mac Arthur.

FP RES 405



14 JUILLET 1985 A PARIS
UN GRAND DEFILE DE L'ETOILE
A LA CONCORDE
UNE BELLE RECEPTION
AU PALAIS DE L'ELYSEE

Bien que le soleil n'ait fait que de très rares apparitions et que de nombreuses ondées aient quelque peu perturbé les cérémonies, l'hommage rendu cette année aux forces armées françaises sur les Champs-Élysées a consisté en une grandiose manifestation.

Revêtant un caractère particulier par la présentation des Unités modernes de la F.A.R. (Force d'Action Rapide), le défilé de détachements de toutes les armes et de tous les services, survolé par des dizaines d'avions et d'hélicoptères, a été très applaudi malgré l'embarras de nombreux spectateurs qui avaient bien du mal à tenir leurs parapluies ouverts et claquer en même temps les paumes de leurs deux mains.

Troupes à pied, pompiers, troupes montées, troupes motorisées, marins, aviateurs, musiques, fanfares, services divers, descendirent la plus belle avenue du monde, derrière leurs drapeaux respectifs, dans un ordre impeccable, pendant plus d'une heure, stoïques sous les giboulées.

Le président de la République qui avait passé en revue toutes ces troupes sur la place Charles - De Gaulle et ouvert le défilé assistait ensuite à ce défilé place de la Concorde, entouré de membres du gouvernement, de personnalités civiles et militaires françaises, mais aussi de nombreuses délégations étrangères.

Il recevait ensuite au Palais de l'Élysée, tout proche, non seulement ces personnalités et délégations mais aussi les représentants de nombreuses Associations patriotiques, des personnalités politiques, militaires, de la médecine, de l'Éducation nationale, du spectacle, etc., etc.

Les deux salons qu'il était permis de visiter ne pouvaient contenir tout ce monde mais des buffets bien garnis qui avaient été dressés tout autour du parc le répartissaient et les invités leur firent grand honneur.

Le soleil étant revenu on s'attarda longuement en bavardages et en compliments sur ce que l'on avait vu de notre armée, en ce 14 juillet 1985 placé sous le signe de l'année internationale de la jeunesse.

L'U.N.A.C. était, bien entendu, représentée à cette sympathique réception permettant de rencontrer des camarades dirigeants de nos Associations d'anciens P.G. et anciens combattants.

Jean SABARLY,
Secrétaire Général
de l'U.N.A.C.

Communiqué de l'A.N.R.-P.A.P.G.

L'A.N.R.-P.A.P.G. (Association Nationale Rassemblements-Pèlerinages Anciens Prisonniers de Guerre) nous demande de porter à la connaissance de nos camarades ce qui suit :

— Elle a édité « Le dossier de la vie des familles et épouses de P.G. de 1940 à 1945 ».

Cet ouvrage compte 70 pages. Le format est celui d'une revue facile à lire. La couverture est illustrée en couleurs, les croquis intérieurs dus à Paul ARTUS sont en noir et blanc.

Il comprend une sélection de témoignages recueillis par Madame J. DEROY classés par catégories, encadrés par une introduction de fille de P.G. et une conclusion de femmes de P.G.

Les commandes sont à adresser à : Amicale des Stalags « III », 46, rue de Londres, 75008 Paris, avec le règlement au nom de : A.N.R.-P.A.P.G. (chèque bancaire ou C.C.P. sans numéro de compte).

Prix du volume : 50 F pris rue de Londres ou franco : 62 F pour envoi normal ; 58 F en pli non urgent.

— L'Association prépare un nouveau rassemblement-pèlerinage à Lourdes pour 1986. Il aura lieu DU JEUDI 12 JUIN AU LUNDI 16 JUIN 1986, mêmes conditions générales que celui de 1984.

NOUS VOUDRIONS CONNAITRE

LA VÉRITÉ

Devant les accusations, les faits, les imprécisions que nous « entendons », que nous « lisons » concernant des anciens prisonniers de guerre français encore « retenus » en U.R.S.S., contre leur gré, voulant connaître la vérité, toute la vérité nous pensons utile de communiquer l'article paru dans notre confrère « Le Journal des Combattants » n° 1950 du 6 juillet 1985 et intitulé :

« Y A-T-IL ENCORE DES PRISONNIERS FRANÇAIS EN U.R.S.S. ? »

« Les mains coupées de la Taïga », édité par « Le Livre de Poche », connaît un vif succès de librairie. Son auteur Patrick MENEY affirme que 600 Français seraient encore prisonniers en U.R.S.S. Ce livre n'est pas un texte de propagande mais le récit d'un journaliste qui a été en poste à Moscou pour l'Agence France-Presse. Même si nous n'avons pas le droit de reprendre toutes ces informations que nous ne pouvons vérifier et de donner ainsi de faux espoirs à tous ceux qui attendent, nous sommes interpellés par ce livre. Ici, au « Journal des Combattants », nous avons encore, en mars, publié une interview du colonel MARQUIE qui jusqu'au début de la guerre froide s'est efforcé de retrouver des prisonniers français retenus en U.R.S.S. Patrick MENEY a appris que le ministère des Affaires étrangères, à Paris, disposait d'une liste où figurent les noms de plusieurs centaines de nos compatriotes qui se trouvent en Russie contre leur gré. Le président de la République, lors de sa dernière visite à Moscou aurait obtenu la libération de quatre détenus, nouvelle qui a été gardée secrète. Le journaliste français rapporte que plusieurs milliers de Français libérés par l'Armée Rouge des camps allemands, ayant transité par l'U.R.S.S. ont disparu. Sont-ils dans un de ces goulags pour étranger de Mordovie, de Léningrad ou de Minsk ? Au printemps 82, un diplomate français en voyage dans une province soviétique est accosté par un inconnu qui affirme être un Français retenu de force en U.R.S.S. Le ministère des Affaires étrangères d'U.R.S.S. refusera de

répondre à une demande d'enquête du Quai d'Orsay. Un autre Français, Paul CATRAIN, prisonnier des Allemands en 1939 au camp de Koenigsberg en Prusse Orientale puis à Kersilica fut libéré par l'Armée Rouge... et transféré dans un autre camp à Starokonstantinov en Ukraine à 50 km de Kmelnitsky : il ne peut revenir en France. Un prêtre français mort l'an dernier, le père Jean NICOLAS de Morlaix, envoyé en 1943 à Odessa pour y superviser la reconstruction de l'église française avait affirmé avoir rencontré de nombreux Français au camp de Vorkouta, et un autre de nos compatriotes, ancien résistant évadé des camps allemands à Sivtikiar. Le général KELLER qui fut chef de la mission de rapatriement à dans ses mémoires cité des camps d'Ukraine dont celui de Starokonstantinov dans lesquels auraient séjourné des Français : mais il ne

put jamais y pénétrer. Il a rapporté aussi qu'il ne put jamais approcher les prisonniers hospitalisés. Il a indiqué que 15 000 « Malgré Nous » avaient disparu en U.R.S.S. « Si 8 000 sont présumés morts, 7 000 absents étaient peut-être encore vivants là-bas en 1945 ? » Il y a aussi le cas de Madame CHARBONNIER - GRIMPLE, résistante, infirmière de la Deuxième D.B., arrêtée par les nazis, libérée par l'Armée Rouge, envoyée dans un camp à Magadan, province de Kolyma en Sibirie... vue vivante dans les années cinquante ?

Tous ces faits ont été démentis, le journal Novosti s'étant borné à révéler que 348 Français étaient enterrés depuis 1945 au cimetière de Kirsanov à 450 kilomètres de Moscou...

Au lendemain de la guerre, l'U.R.S.S. était plongée dans le plus grand désordre. Le continent est immense. Il est certain que beaucoup de P.G. se perdirent. D'autres attendaient dans des camps où des gardiens — petits chefs locaux — conservaient tous leurs prisonniers. Qu'un P.G. vende un paquet de cigarettes à un civil, il écopait de 10 ans de bagne. Qu'un autre se révolte pour obtenir sa libération, c'était encore 10 ans de bagne. Beaucoup furent contraints de prendre la nationalité soviétique et de ce fait ne purent plus passer à l'étranger... Oh, il y a de nombreuses explications.

Nous ne mésestimons pas tous les efforts entrepris par les uns et les autres. Nos diplomates, nos ambassadeurs à Moscou. Et quelquefois un P.G. rentre chez lui.

L'U.R.S.S. a un nouveau dirigeant. Nous avons décidé de lui adresser cette lettre :

LETTRE ADRESSEE PAR « LE JOURNAL DES COMBATTANTS » A M. MIKAIL GORBATCHEV

Un livre affirme qu'il y aurait encore des Français, anciens prisonniers de guerre « détenus » en Union Soviétique. Dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale et alors que toutes nos nations étaient dévastées, des Français se sont perdus dans votre immense pays. D'autres ont subi de très lourdes peines pour des infractions minimes. Dans les années qui suivirent, certains durent adopter la citoyenneté soviétique.

Plus jeune que vos prédécesseurs, vous avez peut-être une vision différente du monde. On vous a vu à la télévision parler dans les rues avec les habitants de Moscou et de Léningrad. Peut-être donc notre requête retiendra votre attention. Nous souhaiterions simplement que vos services entreprennent une nouvelle enquête sur nos compatriotes disparus. Nous vous assurons que notre démarche n'est pas entreprise à des buts politiques. Notre journal est indépendant. Au pis, si un de nos compatriotes revenait en France, il ne pourrait rien nous dire que nous ne sachions déjà. Et cela ne modifierait ni les convictions des uns et des autres. Donnez-nous l'assurance que tous les dossiers de Français réclamés ont été bien instruits...

Voyez-vous, si un seul ancien P.G., un seul pouvait être retrouvé, notre action et votre accueil auraient fait quelque chose de très important pour l'humanité. Notre journal n'est pas un grand média, il est très petit : c'est celui des anciens combattants et des victimes de guerre que partout on oublie, mais qui eux n'oublient pas. Ni les sacrifices de vos vétérans et de leurs camarades morts dans cette guerre. Ni toutes les victimes de la guerre et de ses conséquences.

Nos sincères respects (1).

« Le Journal
des Combattants ».

(1) Formule russe de salutation.

Certains de nos lecteurs souriront peut-être de notre initiative. Même s'il y a une chance sur 100 millions, il faut faire cette tentative. La Fontaine nous a expliqué, que les plus petits pouvaient parfois plus que les grands...

POUR LA PAIX

En face de la détérioration persistante des relations est-ouest qui inquiète profondément les consciences des nations alliées en 39-45, nous devons absolument, en tant qu'A.C., proposer une démarche originale appuyée de dispositions pratiques à mettre en œuvre.

Dans un article paru dans « Le Lien » de mai 75, j'écrivais : Ces vieux que nous sommes devenus, qui ont souffert de la plus grande stupidité qu'est la guerre, auront à l'aube de cette année 75, été enthousiasmés par les appels de la voix officielle de la France et d'une autre voix réputée auguste dans le monde. La première invitant les peuples à des solutions de conciliation et non d'affrontement. La deuxième les invitant à rejeter la contestation par principe de la méthode et du règne de la paix.

J'écrivais dans nos « Liens » en décembre 76 : Je n'ai pas la prétention d'avoir découvert toutes les approches possibles des mesures à inventer pour promouvoir la conciliation des nations alliées en 39-45 aujourd'hui divisées. La démarche que je propose — échanges nombreux et massifs d'enfants d'A.C. français avec des enfants d'A.C. américains et russes — me paraît toutefois une novation, la mise en route d'un processus qui pourrait avoir les plus heureuses conséquences face à la diabolique course aux armements où s'acharment les pays industrialisés, à côté de centaines de millions d'êtres humains voués à la famine dans le tiers monde. A ces échanges devraient bien sûr être ajoutés des jumelages de villes.

J'ai esquissé en décembre 76 la solution du problème financier relatif aux frais de voyages et de séjours. Il y aurait lieu de songer aussi à la question de la langue. Une petite partie seulement de nos enfants parlent l'anglais et très peu nombreux doivent être ceux maniant la langue russe. Aussi il conviendrait que le ministère des A.C. engage chaque université à organiser des cours d'anglais et de russe à l'attention des candidats à des voyages-séjours dans des foyers d'A.C. américains et russes. Seraient admis à suivre ces cours et gratuitement, uniquement les enfants d'A.C. Cet enseignement aurait lieu en dehors des heures de travail professionnel, et il serait fait appel, pour le dispenser bénévolement, d'abord à des professeurs anciens combattants retraités. Ceci concerne maintenant les petits-enfants.

Dans « Le P.G. » de novembre 84, notre camarade MOREAU, rendant compte du grandiose rassemblement d'anciens prisonniers de guerre à Belgrade les 18, 19 et 20 octobre 84 (200 000 à 300 000 participants) écrit « il y a des Ecoles supérieures de guerre, pourquoi ne pas créer des Ecoles supérieures de paix ? » Mettons-nous bien dans la tête que la paix n'est pas une donnée de notre existence. Nous devons la construire. Et cette construction revêt trop d'importance pour être laissée seulement aux mains des diplomates et chefs d'états. D'ailleurs jusqu'à présent que ressort-il des rencontres de ces derniers accompagnés de leurs gardes du corps et de suites nombreuses et pompeuses ? Rien, toujours rien. En voyant ces masques sur le petit écran, je pense à la réflexion de Paul VALÉRY : « Les guerres sont faites par des hommes qui ne se connaissent pas au profit d'hommes qui se connaissent et ne se font aucun mal ».

A côté d'échanges de nos petits enfants avec des petits enfants d'A.C. américains et russes, de jumelages de villes, de création au cours d'anglais et de russe, de construction d'une Maison de la Paix, on peut imaginer d'autres moyens à mettre en œuvre au service de la paix par des A.C. français en liaison avec les A.C. américains et russes.

Par ailleurs, ces démarches que je propose seraient orchestrées et parrainées par des autorités médicales, scientifiques, musicales, sportives. Mon ami Pierre BARBI-ZET, pianiste, plusieurs fois Grand Prix du Disque, s'est montré enthousiasmé par mon projet et serait tout disposé à nous épauler. Nous serions aussi appuyés j'en suis sûr par Yehudi MENUHIN et par beaucoup d'autres comme le professeur BERNARD.

Les opinions publiques seraient sensibilisées et influenceraient heureusement nos hommes d'Etat empêtrés dans leur orgueil et leurs arrière-pensées, chacun se disant le garant du meilleur système politique et considérant l'autre comme l'empire du mal.

Une prise de contact dans ce sens devrait être faite par nos dirigeants nationaux avec le secrétariat des A.C. et le ministère des Relations extérieures.

Après cette prise de contacts, de deux choses l'une : ou bien les Organisations d'A.C. mettent en œuvre seules les modalités d'application, avec l'appui des pouvoirs publics pour la question de cours d'anglais et de russe, ou bien le gouvernement enthousiasmé, s'en charge en collaboration avec nous. Nos efforts dans ce cas recevraient une dimension plus grande. La France autrefois mère des Arts et des Lettres deviendrait mère de la Paix.

G. BOLOGNE,
Chemin des Ribes - Hautes,
84120 Pertuis.

AMNESTY INTERNATIONAL



Propose dans le cadre de la campagne contre la torture, une carte dont nous reproduisons une partie, conçue par Georges BARD, artiste Grassois, 5 F France.

S'adresser Roger BIGAR, boulevard Schley, 06130 Grasse.

3 SEPTEMBRE 1985 A PARIS

Une fois de plus à la même date chaque année les anciens prisonniers de guerre 1940-1945 se sont retrouvés en ce mardi pour le ravivage de la Flamme sacrée sous l'Arc de Triomphe de Paris.

Après la sympathique et fraternelle réception, rue Copernic, par nos camarades de la Fédération, le rassemblement se fit avenue des Champs-Élysées au coin de la rue Balzac comme d'habitude d'ailleurs.

De nombreux camarades avaient répondu à notre appel : région parisienne, départements plus ou moins éloignés, Amicales nationales.

C'est la musique principale des troupes de la Marine, de fort belle allure, qui précédait notre important défilé, avec emblèmes nationaux et plus de 150 drapeaux.

La couronne commune de nos Associations de P.G. formant le Comité National d'Entente porté par deux C.A.T.M., prouve s'il le fallait de notre union complète entre la F.N.-C.P.G. - C.A.T.M., l'U.N.A.C., l'U.N.-E.G. et l'A.C.C.A.P.

Nos dirigeants nationaux attendirent à l'Arc de Triomphe Monsieur LAURAIN, secrétaire d'Etat auprès du ministre de la Défense chargé des A.C. et V. de G. pendant que les nombreux participants et participantes se rassemblaient autour de la dalle sacrée.

Dépôt de gerbes, ravivage de la Flamme, sonneries rituelles, minute de silence, Marseillaise, signature du livre d'or, remerciements aux porte-drapeaux pour célébrer cette cérémonie du Souvenir et de la Reconnaissance à laquelle nous tenons tant en hommage à nos camarades décédés et à tous ceux qui tombèrent pour que nous vivions libres et que nous ne devons absolument pas oublier.

Les anciens P.G. 1939-1945 se souviennent et se souviendront toujours !

Marcel SIMONNEAU.

Votre Carte des Vins 1985-1986

BORDEAUX

Carte des vins établie en tenant compte des millésimes actuels soigneusement sélectionnés. Vins expédiés par les propriétaires-récoltants. Chaque numéro correspond à un producteur. Il n'est pas possible de mélanger les divers numéros. Mais, dans un même numéro, possibilité de faire un assortiment pour composer 12, 24, 36 ou 48 bouteilles. Tous ces vins ont l'Appellation d'Origine Contrôlée (A.O.C.) et livrés franco en bouteilles de 75 cl.

BORDEAUX BLANCS

- | | |
|---|---|
| 1. Entre-Deux-Mers. « Entre-Deux-Huitres ». Sec naturel. Médaille d'or de Paris 21 F | 3. Sauternes. Grand vin liquoreux de réputation mondiale. Vignoble contigu Yquem. Médaille d'or de Paris. 1984-1985, 1983 51 F |
| 2. Haut - Loupiac. Liquoreux. 1981 28 F | 4. Graves blancs. Vin typique sec naturel, supérieur. 1981 28 F 1983 26 F |
| Sainte-Croix-du-Mont. Liquoreux, bouqueté. 1982 29 F | |

BORDEAUX ROUGES

- | | |
|---|---|
| 4. Graves rouges. (Même propriétaire que le n° 4 blanc). 1979 37 F 1980 34 F 1981-1982 36 F | 10. Pomerol. Très bonne production, jeune, doit attendre. 1983 53 F |
| 5. Côtes de Bourg. Vin de côtes surplombant la Gironde. Peut se boire jeune et frais. 1981 28 F 1983 26 F | 11. Haut - Médoc. Margaux. Grand cru classé. 1977 110 F 1979 161 F 1980 96 F 1981 141 F 1982 156 F |
| 6. Côtes de Canon-Fronsac. Côtes bordant la Dordogne en Gironde. 1978 42 F 1979 41 F 1982 40 F | En petite quantité, un Margaux (A.O.C.), vignes jeunes. 1981 49 F 1983 110 F |
| 7. Saint-Emilion - Saint-Georges-de-Montagne. 1973 46 F 1974 45 F 1978 43 F | 12. Haut - Médoc. Margaux. Cru bourgeois. 1977-1980 49 F 1981 - 1982 56 F |
| Saint-Emilion. 1979 41 F 1980 36 F 1982 44 F 1983 43 F | 13. Haut - Médoc. Pauillac. 1977 39 F 1979 42 F 1980 38 F 1981 41 F 1982 56 F |
| 8. Saint-Emilion Grand Cru. 1980 44 F 1981-1983 49 F | 14. Haut - Médoc. St-Estèphe. 1981 42 F 1982 43 F 1983 40 F |
| 9. Pomerol. « Grand vin de France ». Production artisanale. 1979 69 F 1981 61 F 1982 ?? F | 15. Haut - Médoc. St-Estèphe. Grand cru. 1981 86 F 1982 96 F |

COMMANDES. — A adresser à **André MAZEAU, B.P. 16, 33530 Bassens**, accompagnées de leur montant soit par chèque bancaire, soit par C.C.P. : 1.515-32 C Bordeaux qui se tient toujours à votre disposition pour tous renseignements, notamment pour les amateurs de grandes années qu'il n'est pas possible de faire figurer ici.

Tous les prix indiqués sont « nets-nets », franco de port, T.T.C. A partir de décembre, les transporteurs ne garantissent pas les livraisons pour les fêtes de fin d'année.

LYON

VISITE A ALBIGNY (25 juillet 1985)

Nous prenons la route pour atteindre la Maison départementale dans les délais prévus.

ROUGIS et ORGERET nous attendent, le troisième homme s'étant fait excuser, nous repartons pour la terrasse du restaurant du même nom, afin de se rafraîchir.

Après le décès de HABERT Benoît, survenu le 30 juin dernier, il ne reste plus que quatre anciens P.G. dont ULMANN qui ne peut plus se déplacer.

Malgré la chaleur, nous avons passé l'après-midi avec nos deux rescapés tout en cassant la croûte en plein air, bavardant de choses et d'autres.

Vers 17 heures, notre chauffeur ramène ORGERET et ROUGIS à la M.D.R. et nous conduit ensuite vers la ville où règne une chaleur étouffante.

Retraités pensionnaires d'Albigny. — ORGERET (VI), ROUGIS (XII).

Visiteurs. — BESSON et FOUREL des « IV », DUIVON.

M. DUIVON.

A PROPOS D'UN LIVRE

M. Roger BRUGE, historien de la Deuxième Guerre mondiale, fait paraître aux Editions Fayard : « Les Combattants du 18 juin ».

Cet ouvrage comporte deux tomes, « Le Sang versé », et « Les Derniers feux », qui rapportent fidèlement et d'une façon très détaillée les combats qui ont opposé les armées françaises de l'Est aux Divisions de Guderian et qui se sont terminés par l'encercllement et la capture de 500 000 soldats français.

Contrairement aux idées reçues et perfidement entretenues, les Français mal équipés, mal armés, sans aviation et tributaires des erreurs du haut-commandement se sont bien battus sur la plupart des fronts. Des témoignages français et allemands authentifient les retraites incohérentes et épuisantes, les combats meurtriers et les actes d'héroïsme qui foisonnent. Les défaillances du commandement et de certaines formations sont honnêtement rapportées.

Ce livre devrait être en bonne place dans la bibliothèque de chaque ancien combattant, car il matérialise avec talent la mémoire collective de notre génération.

Voici quelques extraits de la préface de l'ouvrage publiés avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Pour la première fois, nous possédons les chiffres officiels de pertes, des chiffres vérifiés, souvent recoupés sur place auprès des mairies, et d'inévitables questions se posent : pourquoi un tel silence sur cette bataille ? Qui est chargé, dans notre pays, de choisir dans les tranches de l'histoire, celles que l'on apprend aux enfants et celles que l'on étouffe ? Pour quelles obscures raisons les « combattants du 18 juin » n'ont-ils pas l'honneur de figurer dans les manuels scolaires ? Pourquoi retenir Sedan, Dunkerque, Montcornet, et fermer les yeux sur une bataille qui a coûté plus d'un millier de morts dans la seule journée du 18 juin ?

Il était pourtant facile de dire la vérité aux Français, de ne plus faire du soldat de 40 le bouc-émissaire de la défaite. Les années passant, d'anciens combattants des armées encerclées en Lorraine accédèrent à de hautes fonctions politiques qui leur permettaient d'éteindre le « flambeau de l'indifférence »

BOURGOGNE

GRUPE I. — VINS FINS DE LA COTE DE NUITS

| Appellations | Nature | Année | La bout. |
|-------------------|--------|----------------|----------|
| Gevrey-Chambertin | Rouge | 1981-1982-1983 | 61 F |

GRUPE II. — VINS FINS DE LA COTE DE NUITS

| | | | |
|-----------------------------------|-------|-----------|-------|
| Bourgogne Aligoté | Blanc | 1983 | 31 F |
| Nuits-Saint-Georges | Rouge | 1981-1982 | 65 F |
| Nuits-Saint-Georges | Rouge | 1983 | 75 F |
| Nuits-Saint-Georges. Les Meurgers | Rouge | 1982 | 77 F |
| Nuits-Saint-Georges. Les Meurgers | Rouge | 1983 | 85 F |
| Vosne-Romanée | Rouge | 1981-1982 | 65 F |
| Vosne-Romanée | Rouge | 1983 | 75 F |
| Vosne-Romanée. Les Reignots | Rouge | 1982 | 77 F |
| Vosne-Romanée. Les Reignots | Rouge | 1983 | 85 F |
| Vosne-Romanée. Les Beaux Monts | Rouge | 1982 | 77 F |
| Vosne-Romanée. Les Beaux Monts | Rouge | 1983 | 85 F |
| Vosne-Romanée. Les Suchots | Rouge | 1982 | 77 F |
| Vosne-Romanée. Les Suchots | Rouge | 1983 | 85 F |
| Vosne-Romanée. Les Malconsorts | Rouge | 1982 | 87 F |
| Vosne-Romanée. Les Malconsorts | Rouge | 1983 | 95 F |
| Clos Vougeot | Rouge | 1982 | 100 F |
| Clos Vougeot | Rouge | 1983 | 110 F |

GRUPE III. — VINS FINS DE LA COTE DE BEAUNE

| | | | |
|-------------------------------------|-------|----------------|------|
| Bourgogne | Blanc | 1978-1982 | 40 F |
| Meursault | Blanc | 1978-1982-1984 | 63 F |
| Meursault. Clos des Grands Charrons | Blanc | 1978-1982-1984 | 68 F |
| Meursault. Charmes | Blanc | 1981-1982-1984 | 74 F |
| Meursault-Perrières | Blanc | 1981-1982-1984 | 74 F |
| Meursault. Côtes de Beaune | Rouge | 1981 | 52 F |
| Meursault. Côtes de Beaune | Rouge | 1982-1983 | 50 F |
| Volnay-Santenots | Rouge | 1981 | 77 F |
| Volnay-Santenots | Rouge | 1982-1983 | 74 F |
| Beaune | Rouge | 1981 | 70 F |
| Beaune | Rouge | 1982-1983 | 66 F |
| Beaune. Clos du Roi | Rouge | 1981 | 74 F |
| Beaune. Clos du Roi | Rouge | 1982-1983 | 70 F |
| Aloxe-Corton | Rouge | 1982-1983 | 72 F |
| Pommard | Rouge | 1982 | 82 F |
| Pommard | Rouge | 1983 | 78 F |
| Corton-Renardes | Rouge | 1982-1983 | 87 F |

CONDITIONS DE VENTE

Tous ces crus sont vendus par cartons de 12 ou 24 bouteilles.

Les prix s'entendent à la bouteille « Bourgogne » (75 cl). Les envois sont effectués, nets de tous frais, port, flacons, taxes et emballages perdus, uniquement en France métropolitaine. Les marchandises voyagent aux risques du destinataire qui, en cas d'avarie, doit prendre toutes réserves vis-à-vis du transporteur. Les commandes individuelles ou collectives (ces dernières à livrer à une seule adresse) doivent porter par groupe avec un minimum de 12 bouteilles. Chaque groupe représente un viticulteur. Par exemple : 12 bouteilles assorties parmi les crus du groupe II, 24 bouteilles assorties parmi les crus du groupe III. Lorsqu'un cru comporte plusieurs millésimes au même prix, il conviendra de préciser très exactement le millésime désiré.

En période normale, un délai minimum de quinze jours est nécessaire pour la livraison. Au mois de décembre, aucun délai ne peut être garanti. Tous les vins sont en quantité limitée. Certains millésimes peuvent être épuisés avant le 1^{er} avril prochain.

Il convient de respecter ces prescriptions. Les commandes doivent être adressées à **Gilbert CORNEMILLOT, délégué U.N.A.C., 22, boulevard de la Trémouille, 21000 Dijon. Tél. : (80) 30-31-93.** Les fonds doivent être versés à la commande par chèque bancaire ou C.C.P. (trois volets).

LE BAREME CI-DESSUS EST VALABLE JUSQU'AU 1^{er} AVRIL 1986 (Sauf augmentation du taux de la T.V.A.)

dont parlait le général VAILLANT. Messieurs CAPITANT et FRESNAY, officiers de l'Etat-Major du 43^e Corps, furent tous les deux ministres, ainsi que Messieurs de MENTHON et P.-H. TEITGEN, anciens du 133^e R.I.F. Monsieur BOURGES-MAUNOURY, du 17^e R.A., fut ministre puis chef du gouvernement. Monsieur BILLIERES, lieutenant au 49^e R.I.A., présida le Parti radical et fut aussi ministre. Monsieur Max LEJEUNE, officier d'artillerie à l'ouvrage « Métrich » devint même ministre des Armées.

Ancien sous-officier du 23^e R.I.C., un régiment qui, le 14 juin 1940, laissa 183 des siens sur les pentes de la côte 304, Monsieur MITTERRAND est aujourd'hui président de la République. Sa voix s'éleva-t-elle pour que les silences de l'Histoire soient enfin brisés et que cessent les trahisons dont elle est l'objet ?

Pour leur part, les anciens combattants de 1939-40 seront reconnaissants à Monsieur BRUGE pour son ouvrage qui rétablit des faits dont ils n'ont pas à rougir.

Raymond LEPERT, Amicale du Stalag IV C.

On trouve ce livre dans toutes les librairies, environ 100 F le tome.

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS

le 11 NOVEMBRE

ACHÉTEZ LE

BLEUET de FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre

AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS

RETRAITE DU COMBATTANT

Le montant de la retraite du combattant est passé de 1 846,68 F (1-2-1985) à 1 874,07 F à partir du 1^{er} juillet (augmentation du traitement des fonctionnaires).

Prochaine augmentation le 1^{er} octobre prévue dans le budget 1985.

La fin du rattrapage... au bon vouloir de ces Messieurs !

SECRETARIAT D'ETAT CHARGE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE GUERRE

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu me faire part des vœux adoptés lors de la dernière réunion des membres de votre Groupement.

En ce qui concerne les veuves d'anciens combattants non pensionnées, j'ai fait établir une fiche résumant leur situation. Comme il est indiqué dans ce document, j'ai décidé qu'elles bénéficieraient de l'aide administrative permanente des services de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Quant à la seconde question évoquée concernant le partage de la pension de réversion de la Sécurité Sociale entre l'ex-épouse et la veuve d'un assuré, elle relève des attributions du ministre des Affaires sociales et de la Solidarité nationale, porte-parole du gouvernement, à qui je l'ai transmise.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jean LAURAIN.

VEUVES D'ANCIENS COMBATTANTS NON PENSIONNÉS

Protection de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre

II. Avantage fiscal

1. — Les attributions de l'Office national des anciens combattants, comme celles de tous les établissements publics, sont strictement limitées par la loi. Elle se définit par la spécificité de ses interventions qui sont réservées exclusivement aux anciens combattants et aux victimes de guerre.

L'aide normale de l'Office national ne peut donc s'exercer qu'en faveur de ses ressortissants dont les veuves d'anciens combattants ne font pas partie.

Le Conseil d'administration a cependant donné une large interprétation à la vocation sociale de l'Office national en admettant que les épouses d'anciens combattants décédés puissent obtenir, dans l'année qui suit le décès, des secours permettant de participer, s'il est besoin, aux frais de dernière maladie et d'obsèques.

Le secrétaire d'Etat, chargé des anciens combattants, sensible aux difficultés comme au désarroi des veuves d'anciens combattants a décidé que l'établissement public précité leur apporterait en permanence l'aide administrative dont elles ont besoin. Tel est l'objet de la circulaire O.N. 3497 du 27 mars 1984 diffusée dans tous les services départementaux de l'Office national des anciens combattants.

« LE LIEN »

46, rue de Londres, 75008 Paris
Directeur de la publication :
Georges ROCHEREAU
Dépôt légal : Octobre 1985
Imprimerie ADAM : 75018 Paris

Au Hasard du Courrier

Charles BOISSIERE, (44) Nantes. Amitiés et bonne santé à tous, souvenir spécial à René HEUGUEROT et Elie PASCAUD.

Louis DUPEROUX, (41) Morée. Compliments à CHAPON et LE BOUVIER pour les trois excellentes journées à Fécamp, en regrettant néanmoins l'absence de beaucoup de camarades, valides, qui auraient ainsi honoré cette quarantième année, ex-54395 Oberleutensdorf - Brux.

Georges MEYER, (92) Bagneux. Mon amitié à tous les anciens de Brux, de la musique et du théâtre.

Robert LATRONICO, (80) Amiens. Envoyez - moi neuf carnets...

— Un grand merci à toi pour ton dévouement et nos œuvres.

A. BABIN, (49) Le Louroux-Béconais. Un amical bonjour à Robert LAURENT, Guy JACQUET, Raymond SERRU.

— Un grand merci pour ton dévouement à nos œuvres.

Georges TERROUX, (01) Bellegarde. Amicale amitié aux anciens du kommando R 83 R... Chendorf (hélas illisible).

Rémi SERAY, (53) Javron-les-Chapelles. Meilleurs souvenirs aux anciens de Brux Hydrerwerk pendant quarante-deux mois, ex-69819.

André VINSON, (77) Dammarielles-Lys. Cordial souvenir à tous ceux de la Reichsbahn à Aussig et 400 Bodenbach, ex-4547.

Notre camarade MOULIN nous fait savoir que Raymond PIALAT et son épouse ont été accidentés gravement avec leur voiture, dans la Somme... Ceci suite à un refus

de priorité. Ont eu des fractures aux jambes et aux bras, ainsi qu'à la poitrine.

Hospitalisation, rééducation, mais le mieux pour notre ami et son épouse revient. Leur souhaitons bon courage et à bientôt de les revoir.

Notre ami nous indique aussi que Maxime CHABLE de Rouvres est actuellement à l'hôpital de Dreux pour examens divers.

Suite également à la proposition que MOULIN avait faite d'envoyer la photo souvenir prise à Dyesverda (IV B), avec sur une ardoise, tenue des deux mains sur la poitrine, comportant le numéro matricule inscrit à la craie, il n'a eu qu'une seule réponse... Il se tient à la disposition du camarade qui se trouverait encore intéressé par cette photo.

Abbé Michel BROGLIN, (02) St-Quentin. Notre journal est toujours le bienvenu, qui nous apporte des nouvelles des uns et des autres, connus ou inconnus. Qu'importe !... Car tous nous avons été éprouvés par la captivité. Et ceux qui n'ont pas vécu cette épreuve ne peuvent nous comprendre. D'ailleurs, je suis totalement d'accord avec Marcel SIMONNEAU dans son article sur le film « Les captifs de 40 »... paru dans le dernier numéro du « Lien ». Et justement, la télé est un piège dont il faut se méfier...

Ma santé est toujours chancelante... J'ai du abandonner mon ministère de curé chargé de cinq paroisses. Je suis donc à la Maison de retraite Notre-Dame à Saint-Quentin.

J'avoue que le choc a été douloureux, quitter sa maison, ses meubles et autres biens, provoque un déchirement. Maintenant je suis habitué, mais je regrette de n'être plus totalement maître de ma vie... Bien que je puisse sortir comme je le désire... rarement, vu mon état de santé...

Souvent je pense à Ober et Nieder, aux camarades avec qui j'ai partagé une tranche de ma vie... à tous ceux qui sont encore sur cette terre et à nos nombreux disparus. Amitiés à vous et heureuse vieilllesse après tant de souffrance... et toujours... haut les cœurs !...

AUTOUR DU JUBILE SACERDOTAL DU R. P. HENRI DEAURIAC !... CINQUANTE ANS APRES...

(Suite de la première page)

nuai : Je m'adresse surtout à vous, les prisonniers de guerre, qui attendez depuis si longtemps le débarquement. Eh bien ! Je suis en mesure de vous annoncer que c'est chose faite depuis ce soir 20 heures. Nous tenons à l'heure actuelle un front de 20 km de large, 15 de profondeur et 20 cm de haut ! Ici je dois dire que le doute s'empara de quelques-uns, il faut convenir que ça volait un peu bas ! Malgré tout, certains émirent l'opinion que c'était le général GIRAUD qui parlait et que s'il ironisait, c'est qu'il en avait le droit ! Etc. J'ajoutai encore une ou deux bêtises de la même mouture. Un de nos voisins de chambre, sorti sur la galerie, pleurait et disait : Ça y est, les gars, ils ont débarqué, le tout accompagné d'un geste que la décence m'interdit de reproduire. Quand le silence se fit je n'osai plus sortir du bureau, je m'y décidai cependant et je crois avoir été baptisé de plusieurs noms dont aucun ne sort du calendrier des saints. Le lendemain tout le monde en rit de bon cœur et l'incident fit long feu. Je pourrais encore m'étendre sur beaucoup d'autres sujets, auxquels notre bon ami fut mêlé mais il en est des histoires de prisonniers comme de celles des chasseurs ou pêcheurs et je n'insisterai pas davantage, pour revenir au motif de cette si sympathique réunion. D'aucuns s'étonnent et s'étonneront encore de toujours entendre rabâcher des souvenirs d'un autre âge, mais ces six longues années vécues ensemble, les meilleures de notre jeunesse, perdues à jamais, nous collent à la peau,

tel un tatouage indélébile et il nous est impossible de les oublier totalement. Mon cher Henri, tu as été pour tous celui à qui l'on peut tout dire, tout confier. Tu as été et resteras pour nous tous, et ici j'y associe notre ami GUERRAND, le grand frère que nous aimons tant. D'une humeur toujours égale, tu es passé au travers de cette épreuve, serein, et surtout aimé et respecté de tous, de ceux qui croyaient au Ciel et de ceux qui n'y croyaient pas, et puisque les meilleures choses ont une fin, je voudrais, en terminant, formuler un souhait : Que celui de nous trois qui partira le premier nous réserve à chacun un beau nuage, auprès de ceux et de celles que nous aimons bien, ceci grâce surtout à tes prières. Nous entreprendrons alors un grand voyage à travers la voûte céleste et, puisque nous aurons l'éternité devant nous, nous visiterons tous les pays, peut-être la Tchécoslovaquie ! Nous passerons alors au-dessus du Kolo, et on te dira : Henri, te souviens-tu ? En attendant, merci pour ta chaleur, pour l'affection que nous avons toujours trouvée auprès de toi, et surtout pour l'indulgence dont tu as fait preuve au milieu de situations parfois délicates. Pour tout ce que tu as fait : Merci de tout cœur pour tous ceux qui t'ont connu et je lève mon verre en disant : Prosit !

Alexandre DARD,

ex-332, IV C,

1, rue de la Motte,
89113 Fleury-la-Vallée,
tél. : 86-73-70-65.

Abbé C. LE PEMP, (29) Pont-l'Abbé. Je lis « Le Lien » avec plaisir, attention et curiosité, cherchant les noms des compagnons de Pokau-Revier. Ils sont peu nombreux à donner de leurs nouvelles, même à signaler leur existence. Au fond du Finistère, dans le pittoresque pays « bigouden »... je ne les oublie pas et leur exprime dans cette lettre mes sentiments de vive sympathie, en souvenir des bons moments passés ensemble dans un kommando où l'amitié, la camaraderie et la solidarité n'étaient pas des mots abstraits mais des réalités bien concrètes de chaque jour. Nous avons reçu chaque jour de la semaine, dimanche excepté, une cinquantaine de patients de différentes nationalités (onze au total) en témoignant à chacune les mêmes égards, le respect dû à tous les hommes, surtout aux plus malheureux, aux plus souffrants. La nourriture fournie était maigre, les médicaments pas toujours faciles à obtenir ou à trouver... Il a fallu souvent des subterfuges pour se les procurer. Nous hébergions continuellement plus de 80 malades ou blessés, auxquels il fallait apporter des soins vigilants pour les guérir.

Malgré toutes les difficultés rencontrées, l'ambiance était bonne, amicale dans toute l'infirmerie. Après quarante ans, il est bon de rappeler cet état d'esprit de nos camarades prisonniers afin qu'ils ne se découragent pas dans les problèmes affrontés chaque jour. Rester jeune est un privilège accordé à ceux qui continuent à servir, à aimer les autres...

Merci à tous ceux qui se dévouent pour l'Amicale, à chacun d'eux, comme aux compagnons de Pokau Revier mes sentiments très amicaux.

Jean LEFRANC, (08) Banogne. Adresse ses meilleurs sentiments à ceux qui se souviennent de lui lorsque aumônier, homme de confiance, interprète à Bohm Leipa Rosental-fabrik - Handwerker et à tous ceux qu'il a visités dans les différents kommandos en tant qu'aumônier, mais tout spécialement à ceux qui donnent de leurs nouvelles : Fernand COENE, Louis GUILLET, Georges MALHERBE, Roger RAMOND, Jean L'HIGUINEN, MAILLARD. Et les autres que sont-ils devenus !... BACONNIER, DARTIGEAS, ROUER, MEUNIER, HUDE, BLANCHARD. Il y a aussi tous ceux dont, avec le temps, j'ai oublié le nom, mais mon cœur est toujours avec tous.

Jean RENOM, (33) Pauillac. Amical bonjour de la Gironde et particulièrement à ceux de Teplitz qui travaillaient avec moi à l'intendance militaire, matricule 54550.

Paul GONDRE, (80) Flixecourt. Amitiés aux anciens de chez Duck Aussig.

René ROBY, (23) Chenerailles. Meilleures amitiés à tous les anciens de Spittellegroune, Grottau Sprewerck, Kratzau, Teplitz Turn V, ex-63.

Aurélien, (32) Condom. Amical bonjour à tous les copains.

IMPORTANT

Ecrivez bien lisiblement vos nom et adresse complète sur toutes vos lettres. Pensez à joindre un timbre si vous en attendez une réponse. Merci, vous faciliterez la tâche du secrétariat.

« LE LIEN »
46, rue de Londres
75009 Paris
Directeur : G. ROCHEREAU
Commission Paritaire
N° 784-D-73
Imprimerie Claude ADAM
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris

Lucien MIERRE, (77) Avon. Ex-35190 de Brux et Krochwitz A.E.G. ; amical souvenir à tous.

Abbé Henri DEAURIAC, (89) Auxerre. A l'occasion de mes noces d'or sacerdotales, fête à laquelle GUERRAND et DARD ont pu assister. J'adresse cette offrande à l'œuvre d'assistance, aux veuves et aux orphelins de notre famille P.G.

— Avec nos vives félicitations et remerciements.

Charles SALVOLI, (83) Saint-Raphaël. Hélas, j'ai appris par « Le Lien » le décès de LEROY de la Reichsbahn de Brux, c'était un excellent camarade de captivité. Paix en son âme.

René MOUGEOT, (77) Chelles. Amical souvenir aux anciens du bagne de Brux, ex-10948.

Victor CAILLAUD, (17) Les Portes-en-Ré. Bonjour au camarade Léon JAENIN et Frédérique BOURQUIN, ex-4352.

Les amitiés et bonjour de :

Mme SUDREAU, (24) Périgieux. Jean FERELLE, (29) Huelgoat. André MARECHAL (41) Mont-richard.

Louis MASCLET, (62) Montigny-en-Gohelle.

César VERNIER, (69) Feyzin.

Marcel GERARD, (41) Morée.

Jean CROUZET, (30) Gallargues.

GORZELANCZYK, (94) Allfortville.

Henry FRANÇOIS, (60) Montataire.

Jean DEQUARD, (37).

Paul DUSSUBIEUX, (33), à ceux de Brux 459.

Maurice LEARD, (78) Marly-le-Roi. Ex-8585 de Grottau et Ratchendorf Reichsbahn. Amitiés à tous les copains.

Léopold AUZQUI, (64) Saint-Jean-Pied-de-Port. Meilleur souvenir à tous les anciens de Komotau, Schimberg, Mildenercke.

Pensées de Toussaint :

CELLES QUI S'EN ALLAIENT

En septembre 1939, le premier deuil que connurent ceux de la Compagnie de Transmissions du 302^e R.I. n'avait rien à voir avec cette drôle de guerre en Alsace. La mère de l'un de nos radios quittait ce monde de déraison, toute seule, comme elle vivait dans sa campagne berrichonne.

Quand il revint de sa permission exceptionnelle tout le monde remarqua sa mauvaise mine, mais, personne, je crois, ne mesura le malheur qui le frappait, et, ne réalisa, alors qu'on peut être un pauvre orphelin à plus de trente ans.

Un P.G. de Brux vécu le même drame, mais, à cause d'un arrêt du courrier, n'en fut averti qu'une semaine après par un journal de Bretagne qui traînait à la bibliothèque de Monsieur GOUROT. Comme cet « Ouest-Eclair » n'était guère lu là-bas, son deuil ne fut connu que par quelques-uns, et, rares furent les condoléances. Mais, que fait la quantité en la matière ?

Les preuves d'amitié — voire d'affection — qui lui furent prod-

Georges COURNIL, (63) Brassac. Amicalement à tous et à tous les gars du Koloséum de Reichenberg.

Hubert JOYAU, (44) Saint-Père-en-Retz. Amitiés à PERROT « Le Ch' Timi » qui chantait comme Tino ROSSI et berçait notre nostalgie.

Mme MERTENS, (59) Lomme. En souvenir de mon mari, ex-54204 d'Ober et Brux, avec mes amitiés.

Yves POIRAUD, (85) Palluau. Avec mon amical souvenir et mes meilleurs vœux de santé aux anciens camarades de Komotau (Silbererbleiche) et de Polehrad.

Henri BONNOT, (71) Verdun-sur-le-Doubs. Amical bonjour du cochonnet de WELBOT à tous les copains, ex-1032.

DUPUY, (92) Sceaux. Ex-56042 Brux, adresse son bonjour à MAYER, RAILLAT, PATOZ, CAPELLE, GEAL, MOUILLARD.

Antoine PERREY, (25) St-Hippolyte. A pu rendre un dernier hommage à notre dévoué camarade Pierre GUENOT de Dambelin. Ce dernier était toujours présent aux rencontres annuelles avec l'ami GULLAUD de Beaulieu. Adresse son souvenir aussi aux amis de Tisenberg, Komotau, Bruch, Teplitz, Schönau, en particulier à Marcel LOUIS.

Roger MOISSE, (50) Mortain. Après le décès tragique de notre cher Christian, je pense spécialement à tous les camarades qui peuvent être dans mon cas et spécialement à Jean CREVISY qui a eu le malheur de perdre sa femme. Je rentre en clinique moi-même pour une nouvelle intervention. Amical souvenir aux copains d'Unter Paloume et de Dusseldorf de la fabrique de Cristal où nous avons tant attendu notre libération.

Charles LEYVAL, (88) Plombières-Bains. Ex-6573 459 Brux et Ober, bien le bonjour à tout le monde.

Une fois encore... Si vous désirez que passe votre message dans notre « Lien », nous vous demandons d'écrire en italique et lisiblement le nom de vos kommandos et des villes allemandes, ceci afin d'éviter des erreurs grossières.

gées l'aiderent à surmonter ce choc imprévu et le fortifièrent dans cette idée qu'il est des hommes qui oublient leurs propres soucis pour tendre la main.

Au kommando 459, quand le courrier fonctionnait normalement, les mauvaises nouvelles arrivaient souvent plus vite que les bonnes.

Mon voisin de lit fut prévenu en quarante-huit heures du décès de son épouse. Il s'appelait BERTOU-NESQUE. Si j'ai retenu son nom, c'est que je l'aimais bien, et, que la foudre qui le frappait atteignit tous ceux de la baraque 14.

Que pouvions-nous faire sinon pleurer avec lui ?

Que sur son nom soient salués tous ceux qui, en plus des misères de la guerre et de la captivité éprouvèrent de telles détresses, et, n'en purent triompher que grâce aux miracles de la fraternité.

Robert BRÉGEON,
« Le Rohu »,
Damgan (Morbihan).